

DES

CONCERTS D'ABONNEMENT

PUBLIÉ PAR LES SOINS DU COMITÉ

THÉÂTRE DE LA VILLE DE GENÈVE

SAMEDI 17 MARS 1894

DIXIÈME ET DERNIER

CONCERT D'ABONNEMENT

AVEC LE CONCOURS DE M.

GRIEG

COMPOSITEUR

ET M.

ROBERT FREUND, pianiste.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

Sous la direction de M. W. Rehberg.

1. Ouverture d'EGMONT..... *Beethoven.*
2. CONCERTO en *la* mineur pour piano et orchestre..... *Schumann.*
M. ROBERT FREUND.
3. MARCHÉ DES DIEUX AU WALHALLA (extraite
de « l'Or du Rhin »)..... *Wagner.*
4. a) SCHERZO. — b) PRÉLUDE..... *Chopin.*
c) RHAPSODIE HONGROISE..... *Liszt.*
M. ROBERT FREUND.

SECONDE PARTIE

Sous la direction de M. Ed. Grieg.

5. Trois morceaux pour orchestre extraits de « SIGURD
JORSALFAR », drame de Björnson, 1^{re} audition..... *Grieg.*
a) Prélude (Dans le Hall du Roi). — b) Intermezzo (Le rêve
de Borghild). — c) Marche triomphale.
6. DEUX MÉLODIES ÉLÉGIAQUES pour instru-
ments à cordes..... *Grieg.*
a) Peines de cœur. — b) Le Printemps.
7. PEER GYNT, suite d'orchestre..... *Grieg.*
a) Le matin. — b) La mort d'Ase. — c) Danse d'Anitra. —
d) Chez le roi des montagnes.

Piano de concert Erard aux soins de MM. Bron & Berguer.

Le Concert commencera à HUIT heures précises.

Les personnes qui arrivent en retard sont instamment priées de ne pas entrer pendant l'exécution d'un morceau.

EDVARD GRIEG

Né à Bergen, en Norwège, le 15 juin 1843, et fils d'un consul britannique, Edvard Grieg apprit de sa mère, excellente musicienne, les premiers principes de son art. Ce fut le grand violoniste Ole Bull qui décida ses parents à le vouer à la musique après avoir vu ses premiers essais. Grieg fut alors envoyé au Conservatoire de Leipzig, où il eut pour maîtres, en 1858, Hauptmann, Rietz, Richter, Moschelès et Reinecke. Il travaillait avec tant d'ardeur que sa santé — restée depuis assez délicate — en fut ébranlée, aussi dut-il interrompre quelque temps ses études qu'il termina en 1862. Malgré sa forte éducation musicale, les classiques n'eurent pas grande influence sur sa manière et les seuls maîtres dont il paraît s'être inspiré dans ses premières œuvres sont Chopin, Schumann et Mendelssohn.

Revenu au pays, il ne garda pas longtemps l'empreinte du milieu conservateur où il s'était formé, et pour sa gloire il basa d'emblée sa musique sur le chant populaire, ne s'inspirant désormais que de la nature et des légendes scandinaves. Bien plus que Gade et Svendsen, qui s'arrêtèrent à mi-chemin dans cette voie pour marcher à la file de leurs modèles romantiques, il en a été le révélateur et l'initiateur. Pendant un séjour qu'il fit à Copenhague, il profita des conseils de Niels Gade, mais l'homme qui eut le plus d'influence sur sa manière fut son ami Richard Nordraak, qui dirigea son esprit vers la littérature nationale et la musique populaire d'où devait surgir son génie.

Après avoir professé et dirigé des sociétés musicales à Christiania jusqu'en 1867, il visita l'Italie, la France et la Belgique et finit par se fixer à Trolldhagen, près de Bergen, dans une charmante villa que fréquentent de nombreux artistes et amis et où il passa la belle saison, résidant en hiver à Copenhague et souvent aussi à Leipzig. Il se produisit avec éclat, il y a quelques années, comme chef d'orchestre et compositeur à Bruxelles, Londres et Paris. Un corps menu et une belle tête expressive, éclairée par des yeux étincelants et doux et que couronne une toison déjà grise ; une grande modestie, une complète absence de pose et beaucoup d'esprit, voilà Grieg au physique et au moral.

La base de la musique de Grieg, ou plutôt toute sa musique, c'est la mélodie populaire, la nature, la vie et les légendes de son pays. Son génie a puisé à cette source une originalité presque sans précédent. Il idéalise les thèmes nationaux par des harmonies et des modulations d'une indéfinissable nouveauté, mais qui relèvent, de même que ses rythmes, unique-

ment de cette musique locale dont il exprime avec une fidélité saisissante l'âme et la poésie.

Ses œuvres sont presque toutes célèbres : exquises sonates, quatuor à cordes, concerto de piano, autant de poèmes musicaux pleins de saveur. Ses scènes populaires, ses danses norvégiennes pour piano sont depuis longtemps favorites. Il a écrit plusieurs mélodrames pour des pièces d'auteurs nationaux (*Berghiot*, *Sigurd Jorsalfar* et *Olav Tryvågson* pour Björnson ; *Peer Gynt* pour Ibsen), des *suites* et l'ouverture *En Automne*, et un pastiche délicat *Aus Holberg's Zeit*. Comme compositeur de lieder et de chœurs d'hommes, sur des paroles de poètes norvégiens et allemands, il s'est, par son originalité et sa fraîcheur d'idées, placé au premier rang. Ses mélodies, toutes parfumées de naïveté, de naturel et de sentiment, reflètent d'une manière saisissante l'âpre poésie et la sauvage tristesse du pays qui les a inspirées.

Z.

M. ROBERT FREUND

Ce pianiste remarquable est né à Buda-Pest en 1852. Son premier maître de musique fut M. Huber, le père du violoniste bien connu Jenő Hubay. A peine âgé de treize ans, Robert Freund entra au Conservatoire de Leipzig où il étudia de 1865 à 1868 sous la direction de Moschelès et de Coccius. En 1869, il se rendit à Berlin pour suivre le cours de Tausig. De retour à Buda-Pest, il profita, de 1870 à 1872, du séjour que Liszt y faisait chaque année, pour se perfectionner comme virtuose. Après avoir passé deux ans en Alsace, M. Freund se fixa à Zurich qu'il habite encore actuellement. En 1876, il fut nommé professeur des classes supérieures de piano au Conservatoire de cette ville. Le grand succès qu'il remporta, en 1882, lors des fêtes données à Zurich à l'occasion de la réunion des musiciens allemands, en présence de Liszt, dont il exécuta magistralement le Concerto en *la* majeur, attira sur lui l'attention du monde musical. Cependant il ne s'empressa pas d'en profiter, et ce n'est guère que de 1890 que date sa réputation à l'étranger. M. Freund s'est fait applaudir, cet hiver, dans les principales villes d'Allemagne (Leipzig, Berlin, Francfort, etc.), et il retrouvera certainement à Genève le même excellent accueil qu'il y reçut, en 1883, dans une des séances du quatuor Sternberg et, en 1885, à l'avant-dernier concert classique du Théâtre.

X.

PEER GYNT

(Drame d'IBSEN, musique de GRIEG.)

Cette suite d'orchestre est tirée d'une partition écrite pour un drame d'Ibsen et composée d'entr'actes et pièces diverses ; elle comprend seulement quatre numéros, mais en dépit de sa brièveté, elle suffit à donner une idée du style et du caractère musical de Grieg. En ce qui concerne le style, Grieg semble s'être formé en dehors de toute doctrine et de toute méthode didactique et ne se rattacher que très indirectement à l'une des écoles actuelles. Aussi s'est-il créé une manière personnelle, entachée parfois d'insignifiantes défaillances, mais curieuse et distinguée dans sa forme harmonique. L'écriture recherche des altérations inattendues et des successions originales et affectionne des combinaisons canoniques qui, bien que fréquemment reproduites, surprennent par leur ingéniosité. Quant au caractère mélodique, il reflète essentiellement les contours et la couleur des mélodies populaires scandinaves.

C'est une des tendances des écoles modernes de demander à la musique populaire une spontanéité et une franchise d'expression mélodique et rythmique qu'accuse encore le travail de la réalisation harmonique. Schumann, Liszt, Brahms ont édifié sur des thèmes populaires des œuvres considérables. L'école russe ancienne de Glinka, aussi bien que l'école moderne avec Borodine et Rimsky Khorsakoff, fait une place énorme au chant national dans la musique symphonique ou dramatique. Plus que tout autre artiste contemporain, Grieg a cherché dans le chant populaire un élément d'inspiration mélodique : non seulement il a introduit un grand nombre de ces thèmes dans ses *Dances norvégiennes*, mais il s'est imprégné de leur caractère au point de le reproduire inconsciemment dans ses propres inventions mélodiques.

La suite d'orchestre de *Peer Gynt* subit aussi cette influence et si les thèmes constitutifs ne sont pas des mélodies populaires proprement dites, du moins en conservent-ils la nature essentielle et familière.

a) CHANT DU MATIN. — Pastorale d'une exquise délicatesse harmonique. Le thème exposé alternativement par la flûte et le hautbois est ensuite attaqué par toutes les cordes à l'unisson. Une originale progression le fait chanter par un cor sous des broderies d'instruments à vent et par les violoncelles sous des arpèges de violons et d'altos. Il s'éteint enfin au milieu d'un apaisement général que traversent seuls les lointains appels des cors et les trilles des clarinettes.

b) LA MORT D'ASE. — Ce fragment très court, d'une grande intensité d'expression, est écrit pour des cordes divisées aux harmonies douloureuses et étranges.

c) DANSE D'ANITRA. — Mouvement de mazurka composé également pour cordes divisées. La phrase délicate et fantaisiste se déroule sur des pizzicati de violoncelles et des scintillements de triangle ; elle est reprise avec d'élégantes imitations en forme canonique.

d) CHEZ LE ROI DES MONTAGNES. — Rythme de danse énergique développé sur un thème unique, sorte de progression chromatique descendante. Imposé par les basses en pizzicato et les nasillements burlesques des bassons, le thème passe successivement dans tous les timbres de l'orchestre pour aboutir, par une accélération progressive du mouvement, à une *strette* farouche et fantastique. Les trombones et la batterie ajoutent encore à l'intensité des sonorités et la danse prend fin sur quelques accords brefs et saccadés qui la terminent brutalement.

M.

Les cartes d'abonnement seront rigoureusement retirées au contrôle.